

Dise au monde effrayé que tu combats pour nous ,  
Et que nos oppresseurs, expirant sur nos plages ,  
Te reconnaissent à nos coups !

Les cruels ! tes clartés qu'ils avaient profanées ,  
Ils les croyaient éteintes sous nos pleurs ;  
Mais tandis qu'ils frappaient nos têtes inclinées ,  
En les bravant encore tu veillais dans nos cœurs.  
Déploie autour de nous ton aile étincelante ,  
Que tes feux sous nos pas jaillissent immortels ,  
Et dévorent ces dieux , dont la foule insolente  
Usurpe en blasphémant ton glaive et tes autels !  
O Grutly ! puisse un jour ta cime révéree ,  
S'élever et d'amour et de gloire entourée !  
Puisse le voyageur , entraîné sur les flots ,  
Saluer , en passant , l'ombre de tes héros !  
D'une larme pieuse , adorant ton rivage ,  
Qu'il sente naitre en lui l'horreur de l'esclavage !

Ah ! puisse à ton noble aspect ,  
Mon nom s'unir au tien sur sa lèvre attendrie ,  
Et puisses-tu le voir , ému d'un saint respect ,

S'incliner en disant : « IL AIMA SA PATRIE ! »  
Mais quelles voix soudain vont montant sur les flots ?  
N'ai-je point entendu s'éveiller une lyre ,  
Et le souffle du soir mêler des chants nouveaux  
Au murmure lointain de l'onde qui soupire ?...

( Ranz des vaches et chants joyeux de l'autre côté du lac. )

Pourquoi là bas tout devient-il transports ?  
De nos tyrans , voluptueux caprice ,  
Quelles fêtes , ô lac ! importunent tes bords ,  
Toi que le ciel fit mon complice ?

C'est Gesler !.... Lui !..... Ma haine a reconnu sa voix.....  
Le crime a ses dégoûts , le fer pèse , et parfois  
A son ennui superbe il faut de l'allégresse.....  
Gesler se fait joyeux... Qu'un peuple entier s'empresse !  
Allons ! des danses , des chansons ,  
Du sistre pastoral animez les doux sons !

Chantez pour égayer vos maîtres !  
Foulez , au bruit des chalumeaux ,  
La poussière de vos ancêtres ,  
Qui tréssaillent sous leurs tombeaux !  
De vos tyrans , filles des braves ,  
Venez disputer les faveurs ;  
Vierges , couronnez-vous de fleurs ;  
Votre sein leur doit des esclaves !

Oh ! la honte , pour vous , me dévore le sein !  
Tandis que la terreur vous condamne à la joie ,  
Cet œil qui vous sourit déjà marque-la proie ,  
Dont il réjouira son réveil de demain...